

Margot de Keradec

La Larme de Sarkan

À mon fils Youenn qui m'a inspirée.

À Serge et Isabelle sans qui ce livre n'aurait jamais vu le jour.

À Marie, pour sa merveilleuse couverture.

La convocation

— *Oups... Là, c'est sûr, je vais avoir des ennuis*, pense Kaelig.

Un bruit étrange le fait se retourner.

Son frère, Abriel, émet une sorte de gloussement. Habituellement aussi pâle que sa longue chevelure est blanche, il est cette fois tout rouge à force de retenir un fou rire. À moitié caché derrière un massif d'hortensia rose pâle bordant la cour carrée de l'école de magie, il n'ose regarder son ami de peur de le vexer.

C'est la fin de l'après-midi, les cours sont terminés. Le temps est doux en ce début d'automne. Après avoir un peu discuté avec leurs copains de classe, les deux jeunes garçons ont décidé de s'entraîner à lancer des sorts. Enfin, c'est surtout Kaelig qui doit le faire s'il veut réussir ses examens de fin d'année !

Abriel, posé et réfléchi, est en dernière année à l'Académie des Enchantements. Très jeune, il a découvert son don pour manipuler le plus volatil des quatre éléments et, c'est tout naturellement qu'il a intégré la section « Air » de l'école.

Kaelig, par contre, est nettement moins discipliné, tout comme son élément qu'il a parfois encore du mal à contrôler. Et c'est ce qui vient de se passer...

Après avoir entassé des bûchettes et brindilles dans un coin de la cour, Kaelig formait des petites boules de feu qu'il tentait de diriger vers le tas de bois. Plusieurs essais infructueux avaient manqué la cible et s'étaient perdus au-dessus de la grande pelouse descendant en pente douce vers le lac. La dernière tentative avait toutefois fait mouche. Kaelig avait aisément créé une boule de feu de la taille d'une noix, il avait ensuite chantonné son incantation à voix basse pour qu'elle se dirige vers le tas de bois puis l'avait relâchée. La petite masse rougeoyante avait d'abord pris la bonne direction puis brutalement était devenue comme folle. Elle avait d'abord percuté un nichoir de paille qui avait pris feu, puis avait rebondi sur la cloche en métal qui servait à l'appel des élèves et avait enfin fini sa course contre une des gargouilles de pierre bordant la toiture qui avait explosé en mille morceaux.

Kaelig, voyant Abriel rouge comme une pivoine, les traits déformés par un rire contenu, éclate de rire à son tour. Ils en ont mal aux côtes et n'arrivent pas à reprendre leur souffle.

Soudain, la lourde porte du bâtiment de la direction s'ouvre violemment, laissant surgir une silhouette sombre qui s'arrête au haut des escaliers. Maître Gadyen, concierge du domaine, s'arrête subitement devant le désastre. La fureur qui émane de lui semble dresser ses cheveux clairsemés sur sa tête, décoller ses oreilles encore plus qu'elles ne le sont et tendre sa toge noire sur son ventre rebondi.

Les deux amis se figent en le voyant dans cet état.

— Que se passe-t-il ici ? hurle-t-il.

— Nous nous entraînions à lancer des sorts, maître Gadyen, répond Abriel, le premier à reprendre ses esprits. Mais il y a eu un... dérapage.

Kaelig pouffe dans ses mains en entendant l'hésitation dans la voix de son acolyte et le terme utilisé. Sous le regard assassin de maître Gadyen, il tente de le cacher en toussotant mais celui-ci n'est pas dupe.

— Suivez-moi chez le directeur ! Tout de suite ! On verra si vous aurez toujours l'air aussi hilare là-bas ! hurle le concierge.

Penauds, Abriel et Kaelig n'ont plus du tout envie de rigoler. Précédant les deux comparses, maître Gadyen s'engage dans le long couloir aux murs de pierres faiblement éclairé par quelques appliques et décoré sobrement de tableaux représentant les anciens directeurs. Le silence qui y règne est rompu par les petits pas rapides de maître Gadyen et ceux traînants des deux adolescents.

Arrivés au fond du couloir, le concierge s'arrête devant une porte richement sculptée et frappe trois fois.

— Entrez ! tonne une voix grave.

Maître Gadyen pousse la porte et laisse passer les deux garçons sous un regard ironique.

Le directeur est assis à un bureau jonché de dossiers de diverses couleurs. Il lève les yeux par-dessus ses petites lunettes et jauge ses visiteurs.

— Ainsi, vous êtes les auteurs de ce vacarme, dit-il de sa voix profonde.

— Oui, ce sont eux, monsieur le directeur, et les dégâts... intervient maître Gadyen...

Mais maître Daoyan l’interrompt.

— Ce sera tout, maître Gadyen, je m’en occupe.

Le petit homme ventripotent semble hésiter puis, après un dernier regard sournois aux deux élèves, tourne les talons et quitte la pièce.

On entend ses pas s’éloigner dans le couloir puis le silence revient dans la salle.

Sans un mot, le directeur scrute tour à tour les deux coupables qui se tassent sur eux-mêmes, jetant des regards fuyants vers les murs couverts de livres.

Il faut dire que l’homme derrière le bureau est impressionnant. Sa toge ornée d’une médaille sur laquelle sont ciselés les quatre éléments, ses longs cheveux retenus par un ruban dans la nuque et son bouc bien taillé sont noirs comme la nuit la plus profonde. Mais ce qui en impose le plus, ce sont sa haute stature et son regard d’acier.

— Asseyez-vous, leur dit-il en désignant deux sièges.

Lui-même se lève de son fauteuil et se dirige vers la fenêtre. Son regard se perd dans le paysage, il semble réfléchir. Les deux frères n'en mènent pas large. Ils attendent la sentence.

— Nous avons une mission à vous confier, dit la voix grave.

Surpris, deux paires d'yeux étonnés se lèvent vers maître Daoyan.

La disparition de la Larme

Kaelig est le premier à reprendre ses esprits et maugrée :

— Tu parles d’une mission ! Ramasser les gravats, balayer la cour et tant qu’on y est, arracher les mauvaises herbes sans doute !

— Ça ne sert à rien de marmonner, je t’ai entendu et tu n’y es pas du tout, jeune homme, rétorque le directeur. Vous n’êtes pas dans ce bureau par hasard contrairement à ce que vous pensez mais parce que je l’ai voulu.

Les deux garçons échangent un regard étonné, ne comprenant plus rien à la situation.

Maître Daoyan contourne son bureau et se rassied dans son fauteuil ; il laisse planer un temps de silence puis reprend :

— Il fallait que je vous convoque discrètement et vous m’avez fourni une belle occasion de le faire.

Se tournant vers Kaelig, il poursuit :

— Tu penses probablement avoir perdu le contrôle de ta boule de feu tout à l’heure... En fait, c’est moi qui lui ai jeté un sort

pour qu'elle fasse tous ces dégâts... Je savais que maître Gadyen vous conduirait tout droit à moi après un tel carnage.

Les deux comparses se regardent à nouveau bouche bée.

— Je vais vous expliquer la raison de votre présence ici, le pourquoi de tant de discrétion et le but de votre mission ; je vous demande de m'écouter attentivement, sans m'interrompre et je répondrai à vos questions ensuite.

Intimidés par le ton solennel de maître Daoyan, Kaelig et Abriel hochent simplement la tête.

— Comme vous le savez, notre contrée, Zemja, est entourée de trois rivales : Kisvar au Sud, Yerkir au Nord et Whenua à l'Ouest. À l'est, les montagnes bordent la mer de Balad à laquelle nous parvenons grâce à un tunnel creusé dans la roche. Celui-ci nous permet de faire du commerce maritime contrairement à nos voisins. L'Histoire raconte que nous avons toujours tenu à distance nos rivaux jaloux de cet accès grâce à la suprématie de notre armée et à la puissance de notre magie. Cependant, nos espions au Yerkir nous rapportent que son armée se déploie à nos frontières, prête à nous envahir.

— Mais pourquoi maintenant ? demande Abriel.

— J’y viens, j’y viens, mon jeune ami. Un peu de patience !

Maître Daoyan semble à nouveau perdu dans ses pensées. Il paraît réfléchir comme s’il ne trouvait pas les mots pour s’exprimer. C’est après un long temps de réflexion qu’il se lance.

— C’est ici que la légende supplante l’Histoire et donc, la réalité.

D’étonnement, Kaelig et Abriel sursautent, mille questions leur viennent en tête mais le directeur reprend :

— Vous le savez certainement, la légende de Zemja dit que la contrée est protégée par un dragon.

Les deux amis acquiescent à nouveau en silence.

— La Larme du dragon est exposée au sommet de la plus haute tour d’Urbane, notre capitale, pour rappeler à chacun, à tout moment, cette légende. Vous l’avez sûrement déjà vue.

Abriel et Kaelig se souviennent, en effet, qu’à chaque fois qu’ils se rendent à la ville, ils aperçoivent de très loin et par tous les temps, le flamboiement de la pierre rouge en forme de goutte zébrée de nervures dorées qui guide le voyageur.

— Il y a sept nuits, la Larme du dragon a disparu ! Des témoins racontent que son feu s’est brutalement éteint. Ils ont de suite

prévenu les autorités mais à leur arrivée, la pierre n'était plus à sa place. Jusqu'à présent, aucun élément d'enquête n'a permis de déterminer les faits mais toujours est-il que la pierre disparue, l'ennemi en profite pour tenter de nous envahir.

Les jeunes gens sont terrassés par la nouvelle et ne disent mot tandis que le directeur continue son récit.

— Ce que seuls les hauts mages de la contrée savent, c'est que la légende du dragon n'en est pas une ; le dragon existe bel et bien et a juré de nous offrir sa protection. En échange, nous avons dû lui promettre de ne divulguer à personne ni son existence ni, forcément, sa tanière si on devait la découvrir. On appelle cet accord, le Pacte Rouge.

— Mais les dragons n'existent pas ! s'écrie Abriel. Ce sont des êtres de contes pour endormir les enfants le soir.

— Et, s'ils devaient être réels, pourquoi ne les voit-on jamais ? renchérit Kaelig.

— Les dragons sont devenus légende il y a bien longtemps, leur explique le directeur. Ils étaient des êtres extrêmement malins, aux pouvoirs magiques immenses. Ils avaient, par contre, un

gros défaut. Attirés par les richesses : l'or, l'argent, les bijoux, ils ne pouvaient y résister et les accumulaient dans leur caverne.

Dans les temps anciens, certains humains et certains dragons s'acoquinèrent pour prendre possession des territoires de l'Est, riches en minerais d'or, de diamant et de rubis. Ils dévastèrent tout sur leur passage, détruisant les villages, brûlant les cultures et les forêts, tuant les populations locales. Le Conseil des hauts mages créa une armée, les lanceurs de sorts, qui se mirent à la poursuite de ces renégats humains et finirent par les exterminer.

Malgré leurs pouvoirs magiques, ils ne purent affronter les dragons, trop puissants pour eux. Ils firent alors appel à Sarkan, le plus redoutable d'entre eux et aussi le seul qui ne participa jamais à l'invasion des territoires de l'Est. Sarkan parvint à les faire fuir de Zemja et ils ne revinrent jamais...

— Et qu'est-il arrivé à Sarkan ? s'exclame Kaelig surexcité par cette histoire extraordinaire.

— C'est avec Sarkan que nous avons conclu le Pacte Rouge, lui dévoile maître Daoyan.

— Mais alors, ça veut dire qu'il est toujours ici, caché quelque part ? s'écrie Abriel. Il faut lui demander son aide !

— Effectivement, mon jeune ami et c'est VOUS qui allez partir à sa recherche, rétorque maître Daoyan les pointant du doigt.

L'ordre de mission

— Nous ? Mais nous ne savons pas comment faire, nous ne savons même pas où aller ! s'écrie Abriel paniqué.

— Oui et pourquoi nous ? Les lanceurs de sorts sauront y faire, ils ont sûrement de l'expérience dans la traque et des moyens que nous n'avons pas ! renchérit Kaelig.

Maître Daoyan lève la main, leur fait signe de se calmer et se tourne vers Kaelig.

— Nous pensons que tu es le seul, mon cher Kaelig, à pouvoir contacter Sarkan.

— Moi ! Pourquoi moi ? Je n'en avais jamais entendu parler avant que vous ne nous racontiez toute cette histoire ! répond Kaelig précipitamment.

— Il n'est pas de mon devoir de vous expliquer pourquoi, mais je pense que monsieur Suff pourra répondre à certaines de vos questions, rétorque le maître.

— Kalum ? Mon père ? demande Abriel.

— Oui, Kalum, votre père à tous deux. Je n'en connais pas d'autres, rétorque le directeur légèrement ironique.

Ébahis, les deux jeunes gens se lancent un regard interrogatif ; maître Daoyan cependant continue :

— À l'heure actuelle et du fait des événements, nous doutons de tout et de tous. Nous ne savons pas si l'ennemi est au courant du Pacte Rouge. Nous nous méfions de tout le monde, c'est la raison pour laquelle j'ai congédié maître Gadyen. Il va falloir que vous agissiez avec la plus grande discrétion et que vous ne parliez à personne de tout cela. Vous avez bien compris ?

Kaelig et Abriel acquiescent silencieusement.

— Vous devez comprendre que cette mission pourrait être dangereuse ; si l'existence du pacte est éventée, vous pourriez rencontrer sur votre chemin des ennemis qui feront tout pour vous empêcher d'atteindre votre but... Ne sachant à quels obstacles vous pourriez être confrontés, vous serez accompagnés par deux autres brillantes étudiantes.

— Des filles ? s'étonne Kaelig. Mais les filles ne sont que des boulets, ce sont des poules mouillées ! Il vaudrait mieux...

— Ce n'est pas à toi de décider du bien-fondé de ce choix, jeune homme, tonne maître Daoyan visiblement agacé.

Kaelig baisse les yeux, rougissant de son impertinence et de la remontrance du directeur.

Plus calmement, maître Daoyan reprend :

— Vous serez donc accompagnés d'une mage de la Terre, Ewen Codol et d'une mage de l'Eau, Léna Onada.

Entendant les noms de leurs compagnes de voyage, Abriel et Kaelig ne pipent plus mot.

En effet, la jolie Léna aux longs cheveux bleu clair et aux yeux en amande brillant comme des saphirs, fluette dans ses habits indigo ne laisse pas Kaelig indifférent.

Quant à Abriel, il est sous le charme de la pulpeuse Ewen, sa longue tresse auburn aux reflets chauds ondulant jusqu'à ses reins. Quand elle le fixe de son doux regard caramel, son cœur s'emballe.

Le silence s'éternisant, les deux garçons lèvent finalement la tête et se sentent rougir devant l'air goguenard du directeur.

— Si vous n’avez plus de questions, dit-il, je vous conseille de rentrer chez vous afin de préparer vos affaires car vous partez demain de bonne heure.

Kaelig et Abriel se lèvent et se dirigent vers la porte quand ils entendent la grosse voix hurler :

— Et vous êtes temporairement exclus de l’école !

Surpris, ils se retournent et voient le directeur leur faire un clin d’œil exagéré d’un air entendu.

Marchant vers la sortie, ils croisent maître Gadyen dans le long corridor. L’air très satisfait, celui-ci leur dit :

— Exclus pour une période indéterminée ! Voilà qui fait grand plaisir...

— En effet, mais de ce fait, c’est vous qui balayerez la cour ! ne peut s’empêcher de rétorquer Kaelig.

Vu la tête effarée du concierge, les deux amis éclatent de rire et s’enfuient à toutes jambes.

Ils courent le long des allées du domaine jusqu'à l'arche d'entrée où ils s'arrêtent et reprennent leur souffle.

— T'as vu la tête du vieux Gadyen ? s'exclame Kaelig.

— Ouais, t'as fait fort ! J'ai cru qu'il allait s'étouffer de rage, halète Abriel. Allez, viens, on rentre à la maison.

Après quelques pas, Kaelig crie en faisant un moulinet avec son bras :

— Wouw, wouw, wouw !

— Ça veut dire quoi, ça ? demande Abriel.

— Ça veut dire qu'on part avec la jolie Léna, chantonne Kaelig.

Puis mimant des formes féminines :

— Et la ravissante Ewen...

Échappant au coup de coude de son frère, il part en sifflotant.

La prophétie

Kaelig et Abriel continuent leur chemin plongés chacun dans leurs pensées. Ils le connaissent par cœur, ce chemin, puisqu'ils l'empruntent tous les jours pour aller de leur village, Kîlà, à l'Académie. Les cailloux qui le parsèment roulent sous les semelles de leurs chaussures. On entend dans le petit bois qu'ils longent, le pépiement des oiseaux et, de temps à autre, la fuite furtive d'un petit rongeur dans les broussailles. Le chemin se fait petit à petit plus raide et, au sommet de la colline, apparaît en contrebas la petite ferme où ils habitent avec leur père.

Les murs chaulés réfléchissent encore faiblement les derniers rayons de soleil, le toit gris est par endroits couvert de mousses roussies par la chaleur de l'été. La porte et les fenêtres à croisillons sont peintes en vert pâle donnant à la maisonnette un charme fou.

La propriété, pas très grande, est entourée d'une clôture en châtaignier lui conférant un côté intime. Sur le côté droit, on aperçoit le puits de pierre ; sur sa margelle, le seau a laissé une trace humide ; Kalum n'est pas loin.

Les deux garçons dévalent rapidement la pente menant à la barrière de bois. Depuis leur enfance, le gagnant est celui qui fera le premier tinter la clochette du portillon ; mais aujourd'hui, ils n'y pensent même pas.

Ensemble, ils entrent dans la maison.

— Oh, vous m'avez fait peur, dit Kalum levant les yeux des légumes qu'il est occupé à éplucher. D'habitude, vous tirez la cloche et je sais que vous êtes de retour.

— Mais aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres. Tu ne sais pas ce qui nous est arrivé ! s'écrie Kaelig.

— Eh bien, vous allez me raconter cela, dit Kalum s'essuyant les mains à son tablier.

Abriel regarde son père avec tendresse. Il faut dire que Kalum est touchant avec ses cheveux blancs en bataille et son tablier à grosses fleurs rouges ayant appartenu à son épouse, passé au-dessus de son vieux gilet beige et de son pantalon de velours brun.

— Prenez des cuillères, les garçons, je vous amène les bols de potage.

C'est à grand bruit de claquement de tiroirs et de tintement de couverts contre le bois de la table que les garçons la dressent. Ensuite, tirant les bancs, ils s'installent.

— On a été convoqué secrètement chez maître Daoyan, dit Abriel.

Kalum, occupé à remplir un bol, suspend son geste. Il s'est figé, la louche en l'air.

— Je savais que ce jour arriverait tôt ou tard, murmure-t-il pour lui-même.

Puis faisant bonne figure, il continue de remplir les bols et les porte à table. Enfin, il s'assied en soupirant.

— Racontez-moi cette convocation, dit-il à ses deux fils.

Kaelig et Abriel racontent toute l'histoire, depuis la boule de feu devenue folle jusqu'à leur fuite dans le couloir. Leur récit terminé, Kaelig demande :

— Pourquoi le Conseil des hauts mages pense que je suis le seul à pouvoir contacter Sarkan ? Maître Daoyan n'a pas voulu me répondre. Il a dit que c'est toi qui pourrais me l'expliquer.

Les deux garçons attendent longtemps la réponse de Kalum puis, finalement celui-ci prend la parole.

— Je t’ai déjà raconté comment tu es arrivé ici. Je revenais d’Urbane après une longue journée passée au marché. En longeant le verger de Gurvan, notre voisin, j’ai entendu les pleurs d’un enfant dans les fourrés. Je m’en suis approché et j’y ai découvert un nourrisson emmailloté dans des linges sales.

Kalum regarde affectueusement Kaelig et ajoute :

— Tu avais déjà ces cheveux rouges comme des flammèches. En me voyant, tes pleurs ont cessé. Je t’ai pris dans mes bras et t’ai amené ici. Après t’avoir fait prendre un bain, la nourrice d’Abriel t’a donné le sein et tu t’es endormi.

Kalum se tait, un voile triste couvre son visage puis se ressaisissant, il reprend :

— La suite, tu ne la connais pas et c’est le moment, dirait-on, de te la raconter.

Surpris, inquiets aussi, Kaelig et Abriel sont suspendus à ses lèvres.

—Ma tendre Allannah venait de mourir, j'étais seul avec Abriel qui n'avait que quelques mois. Je ne savais pas quoi faire alors je t'ai emmené chez maître Daoyan, qui me semblait être la personne la plus apte à m'aider. Je voulais qu'il trouve quelqu'un pour s'occuper de toi. Je lui ai tout expliqué et il m'a dit qu'il te trouverait une famille accueillante qui te donnerait de l'amour et une bonne éducation. Je lui ai tendu mon précieux paquet, toi, mais quand il a vu ta chevelure, il a eu l'air effrayé et est allé se rasseoir à son bureau. Puis, d'un air soupçonneux, il m'a demandé si je n'avais pas découvert autre chose près de toi. J'ai alors sorti la chaînette que tu avais autour du cou quand je t'ai trouvé et la lui ai tendue mais il a refusé de la prendre. Il a simplement murmuré : « C'est donc lui... »

Je ne comprenais rien à ce qu'il sous-entendait mais ensuite, il m'a raconté l'histoire des dragons et des renégats, Sarkan et le Pacte Rouge mais je ne comprenais toujours pas alors il a ajouté d'un air solennel :

— Sarkan a prédit qu'un jour, un garçonnet aux cheveux de feu serait confié à un habitant de Zemja et que cette personne, et celle-là seulement, devrait le chérir et l'éduquer à la magie. Il a

ajouté que le moment venu, quand on aurait besoin de Sarkan le Rouge, seul le garçon qui s'appellerait Kaelig Drac le trouverait.

Consternés les deux garçons restent bouche bée puis finalement, Kaelig intervient :

— Mais comment être certain qu'il s'agit bien de moi ?

— Parce que tu correspends à la description de la prophétie et ensuite parce que... Attends un instant, je vais te montrer... Ce sera plus facile.

Kalum se lève et se dirige vers sa chambre. On l'entend farfouiller dans ses tiroirs puis il revient avec une petite bourse de cuir fermée par un lien et la tend à Kaelig.

Timidement, le jeune homme la prend :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ouvre-la, lui répond son père d'une voix émue, elle est à toi.

Kaelig dont les mains tremblent légèrement tire sur le fin cordon puis délicatement plonge la main dans la pochette. Il l'en ressort tenant à bout de doigts une chaînette ornée d'un pendentif en forme de goutte rouge nervurée d'or.

— Mais ! C'est la Larme du dragon ! s'émerveille Abriel.

— En effet, c'est bien elle... en miniature, lui répond Kalum.
Regarde encore dans la bourse, Kaelig.

Ce dernier écarte un peu plus les bords du petit sac de cuir et y plonge à nouveau la main. Il en ressort un morceau de parchemin plié et interroge silencieusement Kalum d'un regard.

— Allez, déplie et lis ! s'impatiente Abriel.

Précautionneusement, il déplie la feuille, la parcourt rapidement puis lit à haute voix :

— Mon nom est Kaelig Drac-Suff.

— Suff ? Comme papa et moi alors ? Mais comment est-ce possible ? s'exclame Abriel se tournant vers son père.

Haussant les épaules, montrant ainsi son ignorance, Kalum reprend la parole.

— Le Conseil des hauts mages pense que ce n'est pas le hasard qui a fait que je découvre Kaelig et que quelqu'un ou quelque chose m'a désigné pour l'élever comme mon fils légitime.

— Quelqu'un ou quelque chose ? s'inquiète Kaelig. Que veux-tu dire par-là ?

— Ton nom complet est Drac-Suff. Savez-vous ce que veut dire Drac ?

Les garçons gardent le silence, ignorants.

— En vieux langage zemja, Drac signifie dragon.

— Mais qu'est-ce que ça sous-entend ? Kaelig n'est quand même pas le fils d'un dragon ! C'est n'importe quoi ! s'insurge Abriel.

Kaelig ne dit rien, trop ébahi par ce qu'il découvre sur ses origines.

— On ne sait pas exactement la signification de tout cela. Toujours est-il que le Conseil a préféré que Kaelig porte uniquement le nom de Suff pour ne pas soulever de questions.

Se tournant vers son plus jeune fils, il ajoute :

— Que tu portes mon nom parce que je t'ai recueilli et élevé ou parce que le destin l'a prédit ne change rien pour moi. Je sais au plus profond de mon cœur que tu es mon fils au même titre qu'Abriel, ne l'oublie jamais, Kaelig !

Très ému, Kaelig lui répond tout bas :

— Je sais, papa, je t'aime aussi.

Bouleversé, Kalum tente de reprendre contenance et lance :

— Allez, mes garçons, finissons ce potage puis nous préparerons vos affaires pour demain !

Le départ

Après avoir rempli leur sac de quelques vêtements de rechange, d'une brique de savon et d'un peu de matériel de campement, les deux frères sont allés se coucher. Abriel, sitôt installé dans son lit s'est endormi comme une masse. Kaelig, par contre, n'a trouvé le sommeil que tard dans la nuit. Il n'a cessé de se retourner sur son couchage car trop de questions sans réponse s'entrechoquent dans sa tête. C'est donc épuisé qu'il s'est levé à l'appel de Kalum.

Après un copieux petit-déjeuner fait de pain frais et de fromage, arrosé d'une grande tasse de lait chaud, Kaelig, inquiet, prend Kalum à l'écart et lui dit :

— Je suis censé mener cette quête et je ne sais même pas par où aller ?

— Donne-moi le parchemin, lui répond Kalum, je vais te montrer quelque chose.

Kaelig obtempère, surpris, et sort la feuille de la poche de sa veste. Kalum la déplie, la lève devant ses yeux et se tournant vers la fenêtre lui dit :

— Regarde !

Et là, par transparence, Kaelig voit apparaître une carte de Zemja. Seule la partie ouest est détaillée avec une croix au milieu des monts Yama.

— Tu crois que la croix indique...

Kalum acquiesce de la tête puis ajoute :

— Par prudence, garde votre destination secrète aux autres, ne leur donne que des directions, pas de détails... si jamais l'un de vous était attrapé.

— Tu crois vraiment que cela pourrait être dangereux ?

Haussant les épaules en signe d'ignorance, il rend la carte à Kaelig qui l'enfouit dans sa poche et tous deux se dirigent vers la porte de la maison. À cet instant, on entend quelques coups frappés sur le battant.

Kalum tire la porte à lui et ils aperçoivent une silhouette à contre-jour. Une voix douce dit :

— Bonjour, je suis Ewen. Léna et moi sommes prêtes. Nous vous attendons à côté du puits.

Et dans un mouvement fluide, la jeune femme s'en retourne, sa longue natte se balançant dans le dos.

Des pas précipités dans les escaliers annoncent l'arrivée d'Abriel. Alors que Kaelig, empoignant son sac, sort dans la cour, Kalum retient Abriel par le bras.

— Kaelig sera le meneur de cette quête mais c'est à toi de veiller sur les autres car tu es le plus réfléchi de vous deux. Sois prudent, Abriel ! Je sais que vous ne pouvez échapper à cette mission mais j'ai un mauvais pressentiment, lui murmure Kalum.

Le père serre son aîné dans ses bras puis, le relâchant, lui dit :

— Allons-y, les autres t'attendent dehors.

Quittant la maison, ils voient dans la cour Ewen tout de brun et rouille vêtue, Léna dans ses habits bleus, assise sur le bord du puits et Kaelig, rouge de la tête aux pieds, qui les attendent. Ils ne parlent pas, Léna et Kaelig semblant intimidés.